



Les contes peuvent-ils servir à remonter le temps?

Julien d'Huy

► To cite this version:

Julien d'Huy. Les contes peuvent-ils servir à remonter le temps?. Mythologie française, 2014, 254, pp.14-16. halshs-01099409

HAL Id: halshs-01099409

<https://shs.hal.science/halshs-01099409>

Submitted on 6 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES CONTES PEUVENT-ILS SERVIR A REMONTER LE TEMPS ?

par Julien d'HUY

Dans un article récent paru dans les *Proceedings of the Royal Society B.*, Ross et son équipe, utilisant des outils phylogénétiques pour tenter de comprendre la diffusion d'un récit folklorique (la *Bonne et la mauvaise fille*), se sont inscrits en faux contre la possibilité d'un lien entre diffusion des récits oraux et transmission verticale de ces récits, d'une génération à l'autre. Bref, les contes ne permettraient pas de reconstruire d'anciennes migrations. Ces chercheurs s'appuient essentiellement sur trois éléments : 1/ le contenu des récits folkloriques ne semblent plus corrélés au-delà de 200 kilomètres (autrement dit, plus deux versions d'un même récit sont éloignées dans l'espace, et moins ils se ressemblent, et ce jusqu'à une distance de 200 kilomètres) ; 2/ l'histoire des langues et des

récits folkloriques paraît découlée, n'empruntant pas les mêmes chemins ; 3/ la création d'un NeighbourNet (réseau phylogénétique servant à visualiser les relations liées à l'évolution entre des espèces) à partir d'une comparaison de l'ensemble des variantes connues par plusieurs groupes ethnolinguistiques présentent un aspect fortement réticulé, autrement dit, de nombreuses cases qui indiquent de probables emprunts entre groupes voisins.

L'article lui-même souffre de nombreuses lacunes, et ce n'est sans doute pas ici l'endroit pour y revenir (pour les lecteurs intéressés, voir d'Huy et Le Quellec 2013a). Ce que nous souhaiterions maintenant montrer, c'est que les résultats obtenus par Ross et al. peuvent être compris d'une toute autre manière que ce qui est proposé. Notre scénario n'est pas forcément le bon, mais indique que des recherches complémentaires doivent *a minima* être entreprises.

Dans un premier temps, des migrations antérieures aux mouvements de populations indo-européennes auraient pu avoir diffusé le conte de la *Bonne et la mauvaise Fille* peu après le dernier Maximum glaciaire, au moment où les populations réfugiées dans le sud de l'Europe partaient à la reconquête des terres abandonnées par les glaces. Notons que ce récit est en effet largement diffusé en Europe, mais aussi en Afrique (Berezkin 2008, fig.7.7., réactualisé dans Berezkin 2013, fig.65.1. ; Calame-Griaule 1996), ce qui tend à prouver une grande profondeur historique. De plus, dans le NeighbourNet que nous présentent les auteurs, on remarque que les branches les plus longues, autrement dit celles qui témoignent d'une divergence plus importante de certaines variantes de l'histoire par rapport aux autres, sont celles des Flamands, des populations du Sud-Est de l'Europe (Turcs, Grecs et Arméniens) et des Basques. Or le Sud-Est de l'Europe et la région basque sont connus pour avoir servi de refuges lors du dernier Maximum Glaciaire, et ont servi de base pour la reconquête de l'Europe, il y a environ 16.000-13.000 ans. La longueur particulièrement importante des branches s'expliquerait alors par le fait que ces récits ont eu, en ces endroits, un plus grand temps pour

évoluer. Après le dernier Maximum Glaciaire, les peuples ont probablement reconquis l'Europe en alternant pause et migration, des groupes quittant les populations sédentaires pour aller former plus loin de nouvelles populations, et ainsi de suite. Lors de chacun de ces « schismes », les groupes migrants ont amené avec eux leurs folklores. Or, dans un petit groupe d'humains, la mémoire culturelle diminue (d'Huy 2013c), ce qui conduit à l'apparition de nouvelles versions d'un même récit (d'Huy 2013a, b, d). Le fait que, selon les chercheurs de l'étude, le degré de ressemblance entre deux versions soit principalement corrélé à la distance géographique s'explique alors facilement, ultimes indices de très anciennes migrations.

Dans un deuxième temps, les versions du récit se sont « standardisées », se mettant à ressembler de plus en plus les unes aux autres à l'intérieur de nouvelles aires culturelles. Cette uniformisation peut s'expliquer par une volonté de consolider l'identité du groupe et sa cohésion face à l'existence de groupes extérieurs. Un tel phénomène est à la fois observable (Desveaux 2001 : 85 ; Goddard 1904 : 197 ; Grégoire 1932 ; Grégoire et Goosens 1932) et mesurable (d'Huy 2013d). Le temps passant, les versions intermédiaires, qui auraient pu faire le lien entre chaque groupe ethnolinguistique, auraient disparu, victimes de cette uniformisation. Cela expliquerait pourquoi le NeighbourNet présente un aspect hautement réticulé (un phénomène similaire existe pour les langues, voir Wichmann et al. 2011) et pourquoi l'appartenance à un même groupe ethnolinguistique explique, selon Ross et son équipe, une part significative des variations entre les différentes versions du récit.

Corroborant notre analyse, le fait que plusieurs récits oraux relativement complexes soient largement diffusés en Eurasie et en Amérique permet de faire remonter cette diffusion au Paléolithique supérieur, quand l'on pouvait passer encore passer d'un continent à l'autre via le détroit de Behring (e.g. Berezkin 2005, 2006, 2007, 2008 ; Le Quellec 2013) ; Claude Lévi-Strauss a ainsi montré que les récits relatifs à *Ash-boy* et à *Cendrillon* sont

symétriques et inverses dans les moindres détails, alors que le récit de Cendrillon, quand il est effectivement emprunté par les amérindiens, reste parallèle au prototype (1974 [1958] : 260 ; 1996 [1973] : 82) ; le célèbre anthropologue a donc conclu à une origine « précolombienne » du motif amérindien (Lévi-Strauss 1984 : 254).

Que l'on puisse identifier, sans difficultés majeures, les mêmes récits d'un côté et de l'autre de l'océan, montre à quel point les mythes se conservent bien, bien mieux que les langues, par exemple. De plus, il est possible de montrer, grâce à des outils statistiques, que les mythes se transmettent bien plus verticalement - d'une génération à l'autre - que par emprunt (d'Huy 2012, 2013a, b).

BIBLIOGRAPHIE

Berezkin YE. 2005 The Black Dog at the River of Tears: Some Amerindian representations of the passage to the Land of the Dead and their Eurasian roots. *Anthropological Forum* (St.Petersburg: Peter the Great Museum of Anthropology and Ethnography (Kunstkamera); European University at St. Petersburg) 2, 130-170.

Berezkin YE. 2006 The Cosmic hunt: variants of a Siberian-North-American myth. *Folklore* (Tartu) 31, 79-100.

Berezkin YE. 2007 Dwarfs and Cranes. Baltic-Finnish mythologies in Eurasian and American perspective (70 years after Yrjö Toivonen). *Folklore* (Tartu) 36, 75-96.

Berezkin YE. 2008 The emergence of the first people from the underworld: Another cosmogonic myth of a possible African origin. In *New Perspectives on Myth: Proceedings of the Second Annual Conference of the International Association for Comparative Mythology*, Ravenstein, 19-21.

Березкин ЮЕ. 2013 Африка, миграции, мифология. Ареалы распространения фольклорных мотивов в исторической перспективе. Санкт-Петербург Наука.

Calame-Griaule Geneviève 1996. Les chemins de l'autre monde, Contes initiatiques africains. *Cahiers de Littérature Oraie* 39/40:29-59.

Désveaux E. 2001 *Quadratura Americana : essai d'anthropologie lévi-straussienne*. Chên-Bourg : Georg Editeur.

Goddard PE. 1904 *Hupa Texts*. Berkeley: The University Press.

Grégoire H. 1932 Echanges épiques arabo-grecs. *Sharkan-Charzanis. Byzantion* 7(2), 371-382.

Grégoire H, Goossens R. 1932 Les recherches récentes sur l'épopée byzantine. *L'Antiquité classique* 1-2, 419-439.

d'Huy J. 2012 Un ours dans les étoiles: recherche phylogénétique sur un mythe préhistorique. *Préhistoire du Sud-Ouest* 20(1), 91-106.

d'Huy J. 2013a Polyphemus (Aa. Th. 1137): a phylogenetic reconstruction of a prehistoric tale. *Nouvelle Mythologie Comparée (New Comparative Mythology)* 1, online.

d'Huy J. 2013b A Cosmic Hunt in the Berber sky. A phylogenetic reconstruction of Palaeolithic mythology. *Les Cahiers de l'AARS* 16, 93-106.

d'Huy J 2013c. Des mythes préhistoriques ont-ils pu survivre au dépeuplement du Sahara? Le cas des hommes-chiens. *Les Cahiers de l'AARS* 16, 107-112.

d'Huy J. 2013d Les mythes évolueraient par ponctuations. *Mythologie française* 252, 8-12.

d'Huy J, Le Quellec JL. 2013 Comment on: Robert M. Ross, Simon J. Greenhill and Quentin D. Atkinson (2013), Population structure and cultural geography of a folktale in Europe, *Proceedings of the Royal Society B. Biological Sciences*, vol. 280 no. 1756, *Nouvelle mythologie comparée* 1, online.

Le Quellec JL. 2013 Une chrono-stratigraphie des mythes de création. *Communication au colloque « Mémoire culturelle et transmission des légendes », Société des Études euro-asiatiques, Paris, Musée du Quai Branly, 19-20 avril 2012*, accepted for publication in *Mémoires millénaires*, Paris : l'Harmattan (collection « Eurasie »), 2013.

Lévi-Strauss, Claude (1974). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon (Pocket), [1958] 478p.

Lévi-Strauss, CLaude (1984). *Paroles Données*. Paris : Plon, 277p.

Lévi-Strauss, Claude (1996). *Anthropologie structurale deux*. Paris : Plon, [1973] 446p.

Robert M. Ross, Simon J. Greenhill et Quentin D. Atkinson, « Population structure and cultural geography of a folktale in Europe », *Proceedings of the Royal Society, B* 2013, 280, 2013, p. 1-9.

Wichmann S, Holman EW, Rama T and Walker RS. 2011 Correlates of reticulation in linguistic phylogenies. *Language Dynamics and Change* 1, 205-240.